

Prix de l'Abonnement - Edition Quotidienne
1 An 6 Mois 3 Mois 1 Mois
POUR LES ETATS-UNIS... \$ 4.00 \$ 2.50 \$ 1.25 \$ 0.75
POUR L'ETRANGER... 12.15 6.10 3.05 1.05
Les abonnements se soldent invariablement d'avance

LE NUMERO



CINQ SOUS

Prix de l'Abonnement - Edition Hebdomadaire
1 An 6 Mois 3 Mois 1 Mois
POUR LES ETATS-UNIS... \$3.00 \$1.50 \$1.00 \$0.75
POUR L'ETRANGER... 4.00 2.05 1.35 1.05
Les abonnements datent du 1er et du 15 de chaque mois

L'Abeille de la Nouvelle-Orléans

POLITIQUE LITTÉRATURE

PRO ARIS ET FOCIS

SCIENCES ARTS

1er Septembre 1827

NOUVELLE-ORLEANS, JEUDI MATIN, 26 JUN 1913

86ème Année

NOUVELLES D'EUROPE

M. Poincaré en Angleterre.

Londres, 25 juin. — Le Président Poincaré a été invité aujourd'hui à un lunch offert par le Lord-Maire et la Corporation de la Cité de Londres. Pour cette occasion, la cité était décorée avec pompe. L'ancien Guild Hall brillamment illuminé n'était qu'un feu de couleurs.

Le parcours suivi par le cortège présidentiel depuis York House jusqu'à la cité fut une promenade triomphale. Les rues étaient bordées de troupes et des milliers de curieux acclamaient le président.

Pendant le lunch, la salle était remplie par la foule des membres de la famille royale, des ministres, des officiers de l'armée et de la marine et des hauts dignitaires civils.

Une mort subite à la Chambre française.

Paris, 25 juin. — Une scène dramatique s'est déroulée aujourd'hui à la Chambre des Députés. M. Edouard Aynard, député républicain progressiste de Lyon, qui devait prononcer un important discours s'est affaissé au moment où il s'approchait de la Tribune et est mort quelques instants après.

Les médecins attribuent cette mort subite à une maladie de cœur due à l'excès de travail. Il avait encore passé la dernière nuit à la préparation de son discours.

M. Aynard était né le 1er janvier 1837. Il était régent de la Banque de France et reconnu comme une autorité en matière économique.

Un aéroplane traverse la Baltique

Stockholm, 25 juin. — Marcel G. Brindejonc des Moulinais qui vient d'exécuter un vol de Paris à St. Pétersbourg, est arrivé aujourd'hui au matin dans la capitale suédoise.

Il a traversé la mer Baltique en aéroplane en quatre heures en partant de Reval; dans ces quatre heures est comprise la courte descente sur la côte suédoise afin de vérifier à quel endroit il se trouvait. Il a l'intention de ne repartir pour Paris que le 27 juin.

Développement rapide de la flotte aérienne russe.

St. Pétersbourg, 25 juin. — Le chef d'état-major de l'armée russe a fait la déclaration suivante à la Douma aujourd'hui:

"Le ministre de la guerre russe ne prendra de repos tant qu'il n'aura organisé un véritable corps d'armée aérien. Le gouvernement a récemment doublé le nombre de dirigeables. Il a acquis des croiseurs aériens réputés comme de vrais dreadnoughts de l'air, qui sont pourvus de mitrailleuses, de lance-hommes, et de la télégraphie sans fil. Bien que l'armée allemande possède onze dirigeables, seulement huit de ceux-ci arrivent à la perfection des six nouvelles unités russes.

La crise des Balkans.

Belgrade, Serbie, 25 juin. — Une forte troupe de Bulgares a attaqué les positions serbes à Aletovo et Ratkoxtaz à une heure fort matin. Selon une information officielle, l'attaque n'avait pas été provoquée. La bataille continuait encore à une heure fort avancée.

Londres compte sur la Russie pour aplanner le différend balkanique.

Londres, 25 juin. — Le projet de soumettre le grave différend qui persiste dans les Balkans à l'arbitrage de la Russie et pour lequel les quatre premiers ministres représentant les quatre pays en dispute se réuniraient à St. Pétersbourg, paraît aujourd'hui plus près du succès. Ceci est attribué à la pression de la Russie et des autres puissances. Une dépêche de Sofia au "Times" dit:

"Par condescendance envers la proposition faite par la Russie à la Bulgarie et à la Serbie, le gou-

DE PARIS À VARSOVIE

Nous avons signalé le 11 juin dernier la magnifique prouesse accomplie par Brindejonc des Moulinais qui s'est rendu en 8 heures 9 minutes de Paris à Varsovie. Son exploit retentissant est encore plus merveilleux que les laconiques dépêches parvenues tout d'abord.

Voici le récit détaillé de son voyage aérien:

Varsovie, 11 juin. — Je suis parti par un très beau temps dans la direction de Mézières. Le vent, quoique faible, me faisait avancer cependant assez vite; et après avoir volé au-dessus de Charleville, traversé les Ardennes belges, vu Liège, de très loin sur la gauche, j'ai traversé le Rhin, juste au-dessus de Dusseldorf. Et alors je me mis à la recherche de l'aérodrome de Wanze, qui est très difficile à dénicher dans la région minière et très industrielle d'Essen et de Gelsenkirchen.

Un nuage de poussière tourbillonnante attire mes regards; je vois un hangar de "Zeppelin"; là était l'aérodrome, dont le sable soulevé par le vent, montait à grande hauteur. J'atterris, fais le plein d'essence, me restaure, assez content de mon temps, ayant mis 2 h. 45 à effectuer un parcours de 180 kilomètres.

Le vent souffle de plus en plus fort. Je regarde mon moteur; tout va bien; mais ce vent ne m'inspire guère confiance et il reste deux heures à flâner. Enfin je me décide, puisqu'il redouble. Et à la vitesse fantastique de 215 kilomètres à l'heure, qui constitue certainement un record, je pars à la hussarde. J'ai à peine le temps de voir les villes et les villages surgir de la brume assez épaisse.

Je marche vers Berlin avec un vent de côté; je vois les blés et les foins se coucher en faisant des vagues, les arbres remuer. J'en conclus qu'il doit souffler un vent sérieux.

Malgré ma charge énorme, puisque j'avais emporté 230 litres d'approvisionnement, et des outils, je réussis à aller à Berlin sans trop de fatigue. Je vis la capitale allemande presque complètement couverte d'un nuage de poussière soulevé par le vent dans la plaine sablonneuse de Tempelhof et qui donnait à ce champ de manœuvres l'aspect d'un immense brasier. J'en conclus que mon atterrissage allait être dur. J'enfonçai mon casque sur ma tête je m'accroche d'une main à mon siège et je me mets à descendre.

Après avoir repéré Johannisthal, je touche terre. Je rebonds dis à plus de 20 mètres et je n'ai que le temps de remettre mon moteur en marche. Je retouche terre, rebonds, pirouette sur une roue en faisant un tour complet sur moi-même, et me retrouve tranquillement couché sur un aile. Des sifflements stridents causés par le vent sortent des câbles du monoplane. Enfin, pas même un pneu crevé!

Faisant tenir l'appareil par deux hommes cramponnés aux ailes, j'examine, et très heureux du résultat, je fais rentrer l'oiseau. L'aviateur Ellery von Gorrissen me mène chez lui déjeuner.

Ce repas et ce bon accueil me remettent d'aplomb. Le vent diminue de force. Arrivé à 11 heures pour déjeuner, je puis repartir à 3 h. 45. A la vitesse de 165 kilomètres à l'heure, je passe Frankfurt-sur-Oder, Posen, la frontière à grande hauteur. Je suis la Vistule jusqu'à Varsovie, où j'arrive à 6 heures. Je vois l'hippodrome et le champ d'aviation, qui est tout près de là. Je fais un tour sur Varsovie, pour voir toutes les couples dorées et pour avertir mon mécanicien, et j'atterris facilement.

Des officiers russes et des cosaques arrivent, me signent très aimablement un certificat destiné à faire valoir mes droits à la Coupe Pomerny et je vais dîner. Mon moteur a été revu par un mécanicien; il n'y a rien eu à toucher et je pense partir après-demain pour Saint-Petersbourg. C'est réellement une sensation bizarre que celle de se ré-

FRANCE

Edmond Blanc, le grand éleveur français, paie \$200,000 pour un étalon.

Edmond Blanc, le propriétaire de la célèbre écurie de courses française, qui paya dans le temps \$196,875 pour Flying Fox, vient d'acheter The White Knight, un pur sang anglais \$200,000. Le gouvernement russe a essayé d'acheter ce cheval qui est âgé de 10 ans et d'un produit de Desmond.

M. Edmond Blanc est un des principaux éleveurs français; il a gagné sept fois le Grand Prix de Paris.

ESPAGNE

Quatre taureaux furieux en liberté.

Almeria, 25 juin. — Quatre taureaux se sont échappés et se sont lancés dans les rues étroites chargeant furieusement sur tout ce qu'ils rencontraient. Un homme a été tué et plusieurs autres blessés.

On put à la fin se rendre maître de trois des bêtes, mais la quatrième se précipita dans la mer où elle se noya.

MAROC

Combat meurtrier.

Tétuan, 25 juin. — Le général espagnol commandant ici a pris l'offensive contre des bandes cantonnées dans le voisinage; un combat violent s'en est suivi. Les espagnols ont eu 33 tués et 52 blessés.

MEXIQUE

La démission du président des chemins de fer nationaux.

Mexico, 25 juin. — La démission donnée par M. E. N. Brown de ses fonctions de président des chemins de fer nationaux a fait l'objet d'une discussion au conseil des ministres. Le ministre des finances, M. Esquivel Obregon, a reçu des instructions pour entrer en négociations avec M. Brown afin d'aplanir les difficultés. Le gouvernement espère vivement de voir M. Brown et le directeur général M. Clark retirer leur démission.

ACCIDENTS.

Alcécé Thiasson, âgé de 21 ans, a été transporté à l'Hôpital de la Charité hier soir souffrant de graves blessures.

Il paraît que Thiasson était en train de travailler au Spanish Fort, sur le quai, quand tout-à-coup une planche se cassa; il est tombé dans le lac et dans sa chute il s'est fortement blessé sur des vieux poteaux.

En transportant un chargement de régimes de bananes, hier après midi à 5 heures, Louis Pearce, demeurant rue S. Front, No. 511, est tombé de la voiture qu'il conduisait à l'angle des rues River et Calliope. Il s'est fracturé la jambe gauche.

Le blessé a été transporté à l'Hôpital.

Le secret le mieux gardé est celui qu'on ne dit pas.

Le Banquet offert à M. Le Beau

Nous avons annoncé hier à nos lecteurs le grand banquet qui a été offert dans les salles de l'Hôtel De Solo, au nouveau directeur M. Vic Le Beau, par ses nombreux amis. L'heure avancée nous a empêché de donner tous les détails de cette fête.

Le salle brillamment décorée présentait un aspect féerique; le menu composé avec soin était exquis; en voici d'ailleurs la composition:

Menu.

Martini Cocktail
Celeri Amandes Salées Olives
Viande de Grabe en Cocktail
Consommé Rachel
Turban de Sole à la Joinville.
Pommes Duchesse
Lichtraum-milch
Noisettes d'agneau à la Marignan
Fonds d'Artichauts à la De Solo
Punch Cardinal
Poulettes Truffées, Desossées
"Roederer" Grand Vin Sec
Salade d'Avocat
Glaces Fantaisies
Petits Fours Moka
Londonderry Lithia
Cigares

Au dessert M. le maire Behrman qui était toastmaster, après avoir prononcé quelques mots remplis d'humour, a prié différentes personnes de porter la santé de M. Le Beau. Parmi les toasts les plus applaudis nous signalerons ceux de MM. William Heyle, Maurice Garrot, A. Breton, Joseph Flandry, John Fitzpatrick, etc. MM. Victor Maubert et Octave Garsaud ont également pris la parole et c'est en français qu'ils ont formulé à M. Le Beau leurs vœux de succès.

Quand est venu le moment de donner la parole aux représentants de la presse, M. le maire Behrman, se tournant vers notre sympathique président M. Lafargue, lui a demandé en qualité de directeur de l'Abeille, le doyen des journaux de la ville, de prendre la parole. En quelques mots aimables et remplis d'urbanité M. Lafargue a dit en français à M. Le Beau, les vœux qu'il formait pour la réussite de son entreprise.

Les toasts se sont terminés par quelques paroles émus de M. Le Beau, qui a vivement remercié tous ses amis des marques d'estime qui lui ont été témoignées.

En somme ce fut une fête charmante dont les convives gardent longtemps le souvenir tant pour la cordialité qui n'a cessé de régner que pour l'excellence des mets qui furent servis.

L'Abeille joint ses vœux à ceux des amis de M. Le Beau, confiante que les intérêts des actionnaires de l'Hôtel De Solo ne pouvaient être placés en de meilleurs mains.

Les personnes dont les noms suivent assistaient au banquet: William Allen, Jules Alcatoire, Paul Andry, Henry Armand, G. C. Angamar, Martin Behrman, A. Breton, Hilliam Couturier, E. J. Goulon, A. A. Cusso, Charles E. Claude, Henry Claverie, Charles I. Denechaud, George Ducros, John Dymond, Jr., V. H. Demoruelle, W. K. Depass, John Elizardi, R. E. Farrel, William Faust, Jr., Joseph Flandry, J. V. Ferguson, John Fitzpatrick, A. J. Gelpi, Theodore Grunewald, John Grote, F. J. Gelpi, V. J. Gelpi, M. J. Garrot, Octave Garsaud, Ed. J. Gueringer, Louis Hausmann, Charles A. Hartwell, Mose Hollander, Joseph G. Huys, W. T. Jay, J. W. Jones, J. D. Kenney, John Legrie, Jr., E. J. Laoste, D. Liberman, Frank Lamothe, P. V. Laoste, Robert Lambert, Sam Blum, R. J. Monroe, George Maspero, Victor Maubert, M. Lafargue, H. J. Maloche, L. Monroe, Bernard Mutti, Val Merz, Harry McEnerney, Dr. G. McDiarmid, Jos. B. Norris, H. D. Newman, D. C. O'Malley, Charles O'Connor, Charles O. Potter, William Pfaff, John T. Pender, Ed. Robbert, Paul Roca, F. O. Reinecke, John P. Sullivan, A. Schmedtje, Lestang F. St. Martin, Albert Tujague, Terry Tranchina, J. D. Tachopik, F. R. Smith, R. R. MacCarten, S. A. Trufant, John J.

La pellicule sensible qui a permis aux astronomes de découvrir des astres inconnus invisibles à l'œil nu et aux appareils astronomiques les plus puissants vient de remporter un nouveau triomphe, cette fois dans le domaine artistique.

M. Gabriel Lippmann a communiqué à l'Académie des sciences, au nom de M. Emile Watzers, de l'Académie royale de Belgique, une note très intéressante sur la photographie d'un dessin de Raphaël. Raphaël avait fait un dessin au crayon dans la manière de Pérugin. Quelque temps après, — peut-être manquant-il de cartons, — l'artiste refit un dessin à la sépia sur la première esquisse. La sépia s'effrita au cours des années qui suivirent et en ces derniers temps on ne voyait sur le carton de Raphaël que le premier dessin. M. Watzers photographia ce carton, et à sa grande surprise constata que la plaque photographique avait enregistré la sanguine effacée.

M. Lippmann explique ce fait curieux par l'existence d'une mince couche de vernis transparent ayant servi de support à la sépia.

LA PHOTOGRAPHIE DE L'INVISIBLE.

Le Sceptique Sidi-Dibi.

La "Vie Marocaine" raconte la philosophique histoire de Sidi-Dibi, l'émirédule.

C'est un Beni bou Yaki (les plus irréductibles des Marocains) et il combattit longtemps contre nous. Mais cependant, tenté par le gain, Sidi-Dibi vendit à un roumi un terrain qu'il possédait.

Dès lors ses frères se détournèrent de lui. Avec la centaine de douros de sa vente il s'était offert quatre femmes:

Tu as offensé Allah, lui dit un marabout, en cédant nos terres aux infidèles; tu es maudit à jamais. Tes femmes ne te donneront que des filles.

Quatre filles, en effet lui naquirent; Sidi-Dibi, inquiet pour l'avenir de sa race, s'en fut consulter un second marabout.

— Sacrifie quelques poules, lui répondit le saint homme, afin qu'Allah t'accorde des enfants mâles.

Sidi-Dibi vida son poulailler; il lui naquit une cinquième fille. Il lui en vint une sixième après que, sur l'avis d'un troisième marabout, il eût égorgé ses bœufs.

Alors, chargeant femmes et filles sur les derniers chameaux qu'on ne lui eût pas volés, l'infortuné Marocain prit le parti de fuir la colère d'Allah et passa au camp des Français. Depuis des mois il fait vaillamment son devoir aux côtés de nos hommes; il se montre courageux et fidèle; mais, en bon musulman, il affecte devant toutes nos inventions une absolue indifférence. Automobiles, mitrailleuses, fusil à tir rapide, télégraphie sans fil, rien ne peut l'émeuver.

Pourtant, comme on lui annonça qu'un officier allait venir par la voie des airs, la plaisanterie lui parut trop forte:

— Ah! pour cela, non dit-il. Les roumis ne son pas bêtes; mais je les défie de voler comme l'oiseau.

A peine avait-il terminé qu'un roulement se fit entendre et que le lieutenant Magnien débarqua d'un biplan.

— Eh bien, lui demanda le général Ahix, reconnais-tu que mes officiers volent comme l'outarde et le faucon?

Mais Sidi-Dibi, considérant le moteur, se contenta de répondre avec un froid mépris:

— Le général me prend pour un enfant. J'ai bien vu que la dedans on avait caché une machine.

LA PHOTOGRAPHIE DE L'INVISIBLE.

La pellicule sensible qui a permis aux astronomes de découvrir des astres inconnus invisibles à l'œil nu et aux appareils astronomiques les plus puissants vient de remporter un nouveau triomphe, cette fois dans le domaine artistique.

M. Gabriel Lippmann a communiqué à l'Académie des sciences, au nom de M. Emile Watzers, de l'Académie royale de Belgique, une note très intéressante sur la photographie d'un dessin de Raphaël. Raphaël avait fait un dessin au crayon dans la manière de Pérugin. Quelque temps après, — peut-être manquant-il de cartons, — l'artiste refit un dessin à la sépia sur la première esquisse. La sépia s'effrita au cours des années qui suivirent et en ces derniers temps on ne voyait sur le carton de Raphaël que le premier dessin. M. Watzers photographia ce carton, et à sa grande surprise constata que la plaque photographique avait enregistré la sanguine effacée.

M. Lippmann explique ce fait curieux par l'existence d'une mince couche de vernis transparent ayant servi de support à la sépia.

LA PHOTOGRAPHIE DE L'INVISIBLE.

La pellicule sensible qui a permis aux astronomes de découvrir des astres inconnus invisibles à l'œil nu et aux appareils astronomiques les plus puissants vient de remporter un nouveau triomphe, cette fois dans le domaine artistique.

M. Gabriel Lippmann a communiqué à l'Académie des sciences, au nom de M. Emile Watzers, de l'Académie royale de Belgique, une note très intéressante sur la photographie d'un dessin de Raphaël. Raphaël avait fait un dessin au crayon dans la manière de Pérugin. Quelque temps après, — peut-être manquant-il de cartons, — l'artiste refit un dessin à la sépia sur la première esquisse. La sépia s'effrita au cours des années qui suivirent et en ces derniers temps on ne voyait sur le carton de Raphaël que le premier dessin. M. Watzers photographia ce carton, et à sa grande surprise constata que la plaque photographique avait enregistré la sanguine effacée.

M. Lippmann explique ce fait curieux par l'existence d'une mince couche de vernis transparent ayant servi de support à la sépia.

LA PHOTOGRAPHIE DE L'INVISIBLE.

La pellicule sensible qui a permis aux astronomes de découvrir des astres inconnus invisibles à l'œil nu et aux appareils astronomiques les plus puissants vient de remporter un nouveau triomphe, cette fois dans le domaine artistique.

M. Gabriel Lippmann a communiqué à l'Académie des sciences, au nom de M. Emile Watzers, de l'Académie royale de Belgique, une note très intéressante sur la photographie d'un dessin de Raphaël. Raphaël avait fait un dessin au crayon dans la manière de Pérugin. Quelque temps après, — peut-être manquant-il de cartons, — l'artiste refit un dessin à la sépia sur la première esquisse. La sépia s'effrita au cours des années qui suivirent et en ces derniers temps on ne voyait sur le carton de Raphaël que le premier dessin. M. Watzers photographia ce carton, et à sa grande surprise constata que la plaque photographique avait enregistré la sanguine effacée.

M. Lippmann explique ce fait curieux par l'existence d'une mince couche de vernis transparent ayant servi de support à la sépia.

LA QUESTION SUCRIÈRE

Le Sénat vote pour le tarif tel que l'a demandé le président Wilson.

Dans trois ans le sucre sera exempt de droits.

Washington, 25 juin. — Après un débat très animé auquel ont pris part les sénateurs Ransdell, Thornton, Shafroth, Thomson et Thomas, du Colorado, tous les amendements relatifs au tarif sur les sucres ont été votés, et la proposition du gouvernement pour l'admission du sucre en franchise dans 3 ans a été adoptée.

L'amendement du sénateur Ransdell demandant le maintien du tarif Underwood sur le sucre après la période de trois ans a été soutenu seulement par les deux sénateurs de la Louisiane.

L'amendement du sénateur Shafroth, qui prévoit un droit de un demi-cent par livre au bout des trois ans, a obtenu dix votes. Tout espoir de la Louisiane a maintenant disparu; dans 3 ans le sucre sera exempt de droits.

À la suite du vote sur le sucre le Sénat a ratifié à une grande majorité l'entrée en franchise de la laine brute.

Les sénateurs intéressés dans la question sucrière ont combattu avec passion la nouvelle loi, mais leurs appels n'ont pas été entendus.

Le sénateur Thornton a prêté que l'exemption des droits sur le sucre serait une ruine pour la Louisiane.

Qui s'endort méditant seveille colonnien.

UN MEMBRE DU PARLEMENT JAPONAIS REND VISITE À M. BRYAN.

Washington, 25 juin. — Kujiro Chazaki, un parlementaire japonais, qui est aux Etats-Unis pour étudier le sentiment populaire surtout dans les Etats du centre et de l'Est, au sujet de la loi contre les étrangers en Californie, a été présenté aujourd'hui à M. Bryan, par son ambassadeur M. Chinda. M. Bryan a dit que cette visite n'avait eu aucun caractère politique.

CHEVEUX TOMBAIENT PAR POIGNEES

Pour Abondants Pellicules Entovées Chaque Semaine et Démangeaison à la Tête, Employez Savon et Onguent Cuticure. Troisième Application Cuticure.

35 Rue Lewis, Nashville, Tenn. — Il y a environ trois ans j'eus la fièvre malariale, et quand je me rétablis mes cheveux tombaient tellement que le docteur me dit de les couper. Ils tombaient par poignées, et j'avais tant de pellicules qu'il me fallait les enlever toutes les semaines. Les démangeaisons que j'avais à la tête étaient telles que je m'arrachais les cheveux en me grattant. J'essayai — et — et — mais je ne me fis aucun bien. A la fin j'essayai le Savon et l'Onguent Cuticure et je suis heureuse de dire qu'ils ont fait pour moi que tous les autres remèdes.

Je commençai par me peigner et partageant mes cheveux sur le côté je trouvais mon crâne avec l'Onguent Cuticure. Le lendemain matin je me lavais avec le Savon Cuticure et de l'eau, et je continuai jusqu'à ce que la troisième application eût opéré une guérison complète. (Signé) Mlle Nellie M. Curritt, 6 décembre 1911.

ERUPTION AUX MEMBRES

1328 Rue V. Anastasia, D. C. — J'ai eu la tête et les membres couverts de boutons tellement que le docteur me dit de les couper. Ils tombaient par poignées, et j'avais tant de pellicules qu'il me fallait les enlever toutes les semaines. Les démangeaisons que j'avais à la tête étaient telles que je m'arrachais les cheveux en me grattant. J'essayai — et — et — mais je ne me fis aucun bien. A la fin j'essayai le Savon et l'Onguent Cuticure et je suis heureuse de dire qu'ils ont fait pour moi que tous les autres remèdes.

Je commençai par me peigner et partageant mes cheveux sur le côté je trouvais mon crâne avec l'Onguent Cuticure. Le lendemain matin je me lavais avec le Savon Cuticure et de l'eau, et je continuai jusqu'à ce que la troisième application eût opéré une guérison complète. (Signé) Mlle Nellie M. Curritt, 6 décembre 1911.

ERUPTION AUX MEMBRES

1328 Rue V. Anastasia, D. C. — J'ai eu la tête et les membres couverts de boutons tellement que le docteur me dit de les couper. Ils tombaient par poignées, et j'avais tant de pellicules qu'il me fallait les enlever toutes les semaines. Les démangeaisons que j'avais à la tête étaient telles que je m'arrachais les cheveux en me grattant. J'essayai — et — et — mais je ne me fis aucun bien. A la fin j'essayai le Savon et l'Onguent Cuticure et je suis heureuse de dire qu'ils ont fait pour moi que tous les autres remèdes.

Je commençai par me peigner et partageant mes cheveux sur le côté je trouvais mon crâne avec l'Onguent Cuticure. Le lendemain matin je me lavais avec le Savon Cuticure et de l'eau, et je continuai jusqu'à ce que la troisième application eût opéré une guérison complète. (Signé) Mlle Nellie M. Curritt, 6 décembre 1911.

ERUPTION AUX MEMBRES

1328 Rue V. Anastasia, D. C. — J'ai eu la tête et les membres couverts de boutons tellement que le docteur me dit de les couper. Ils tombaient par poignées, et j'avais tant de pellicules qu'il me fallait les enlever toutes les semaines. Les démangeaisons que j'avais à la tête étaient telles que je m'arrachais les cheveux en me grattant. J'essayai — et — et — mais je ne me fis aucun bien. A la fin j'essayai le Savon et l'Onguent Cuticure et je suis heureuse de dire qu'ils ont fait pour moi que tous les autres remèdes.

Je commençai par me peigner et partageant mes cheveux sur le côté je trouvais mon crâne avec l'Onguent Cuticure. Le lendemain matin je me lavais avec le Savon Cuticure et de l'eau, et je continuai jusqu'à ce que la troisième application eût opéré une guérison complète. (Signé) Mlle Nellie M. Curritt, 6 décembre 1911.

ERUPTION AUX MEMBRES

1328 Rue V. Anastasia, D. C. — J'ai eu la tête et les membres couverts de boutons tellement que le docteur me dit de les couper. Ils tombaient par poignées, et j'avais tant de pellicules qu'il me fallait les enlever toutes les semaines. Les démangeaisons que j'avais à la tête étaient telles que je m'arrachais les cheveux en me grattant. J'essayai — et — et — mais je ne me fis aucun bien. A la fin j'essayai le Savon et l'Onguent Cuticure et je suis heureuse de dire qu'ils ont fait pour moi que tous les autres remèdes.

Je commençai par me peigner et partageant mes cheveux sur le côté je trouvais mon crâne avec l'Onguent Cuticure. Le lendemain matin je me lavais avec le Savon Cuticure et de l'eau, et je continuai jusqu'à ce que la troisième application eût opéré une guérison complète. (Signé) Mlle Nellie M. Curritt, 6 décembre 1911.

LA RESTAURATION DE LA CATHEDRALE ST. LOUIS.

Le comité chargé des réparations de la cathédrale St. Louis, a envoyé mercredi plusieurs notices concernant ce vieux monument, à plusieurs personnes résidant à Paris, qui ont des attaches à la Nouvelle-Orléans. Parmi les destinataires se trouvent les membres de la famille Pontalba.

La fille de don Almonaster fondateur de la cathédrale, avait épousé le Marquis de Pontalba. Leurs descendants habitent Paris et le comité pense qu'ils n'écouteront pas d'une oreille distraite l'appel qui leur est fait, destiné à sauver de la ruine un édifice fondé par leur ancêtre.

Des deux côtés de la place Jackson se trouvent les bâtisses appartenant aux Pontalba qui demeurent comme un témoignage de l'ancienne grandeur de la Nouvelle-Orléans et de la Louisiane.

Ces constructions sont toujours la propriété de la famille Pontalba.

La campagne entreprise pour la restauration de la cathédrale a rappelé le fait que ce fut à la Nouvelle-Orléans qu'eut lieu une des premières formes de gouvernement aux Etats-Unis; la réunion des législateurs se faisait au Cabildo.

M. Charles H. Théard, trésorier du comité, a reçu mercredi \$100 de la Société Historique de la Louisiane, la première organisation qui ait répondu à l'appel du comité.

VOLS.

La police du 6ème precinct a été avisée hier soir qu'un voleur s'était introduit dans la résidence de M. Leon J. Hebert, rue Huitième, No. 1310, et qu'il avait emporté des effets évalués à \$30.

La police et les détectives font une enquête.

Hier après-midi à 2 heures M. F. M. Pipping, demeurant rue Colisée, s'est plaint à la police qu'un voleur s'était introduit chez lui pendant la nuit et avait emporté des bijoux valant plus de \$250.

La police est à la recherche du voleur.

M. Adam A. Cubick, demeurant Impasse Natchez, No. 518, s'est plaint à la police hier soir qu'il avait été volé de différents objets de peu de valeur.